

Introduction à la conférence du Dr REVOL, au CHUV, à Lausanne, le 7 mars 2009
«De l'enfant précoce à l'élève surdoué»,
Cette introduction a été réalisée par Michèle Honsberger,
Formatrice d'enseignants dans le domaine de la surdouance,
Enseignante spécialisée dans l'accompagnement d'enfants et d'adolescents à haut potentiel.

Les enfants et les adolescents à haut potentiel et l'école, tout un programme...

D'abord, quelques mots à propos des surdoués, quelque chose qui est important: chacun d'eux, de vous, les jeunes qui êtes ici, est d'abord un enfant, un adolescent, avec sa propre histoire, sa famille, ses amis, ses passions, enfin, tout ce qui fait sa vie. De la même manière que chaque enfant a sa propre histoire, chacun enfant surdoué a une histoire unique, unique elle aussi.

Ces enfants, ces adolescents à propos desquels nous nous réunissons aujourd'hui nous interrogeant. Leur trajectoire est loin d'être linéaire ou uniforme. Il n'existe pas de chemin tracé, parce qu'on est surdoué. Tous les jeunes surdoués n'avancent pas de la même manière, sous prétexte de leur surdouance.

Parmi eux, certains traversent leurs années scolaires sans bruit : en dehors de leurs parents, personne ne sait qu'il sont surdoués. D'autres au contraire réussissent avec brio et n'ont apparemment pas de difficultés à l'école. D'autres encore ont des histoires scolaires souvent complexes. Quels qu'ils soient, leur parcours, leur aisance, leurs difficultés, les regards qu'ils suscitent en font des élèves peu banals, pas comme les autres.

Ils peuvent se retrouver dans toutes les situations scolaires, et sans forcer sur la caricature, je peux vous parler de quelques-unes des situations que j'ai rencontrées:

- Sauter de classe une année et redoubler dans les années suivantes
- Sauter deux classes mais... Réussir,
- S'adapter discrètement à la classe dans laquelle ils sont,
- Ne rien faire pendant plusieurs années avant de démarrer de façon fulgurante, au gymnase, voire à l'université.
- Refuser toute contrainte scolaire et quitter l'école obligatoire sur un échec

Leur seul trait commun : ils sont surdoués.

Ils nous amènent à nous demander, en tant qu'enseignants, comment les aborder sur le plan pédagogique. Avec beaucoup d'entre eux, la pédagogie « ordinaire », celle que l'on utilise tous les jours en classe, ne fonctionne pas :

Dans sa classe, l'enseignant observe qu'ils ne parviennent pas à s'intéresser au quotidien scolaire, à l'investir de leurs efforts :

Ils n'aiment pas apprendre pour restituer un savoir, par exemple les tables de multiplication ou les conjugaisons, les règles d'orthographe, un vocabulaire anglais. L'effort lié à une mémorisation, à l'application d'un théorème ou d'une règle leur semble très peu intéressant. Et cet effort-là, qui demande de se livrer à un travail qui leur paraît fastidieux, ils ne le font pas. Ils sont réfractaires, peinent face à des apprentissages qui paraissent évidents et naturels aux autres.

Appliquer des règles, des théorèmes, restituer un savoir dans des conditions simples, puis peu à peu complexes ne les intéresse pas. C'est comme si le code scolaire, avec ces implicites et ses exigences, ne leur était pas accessible.

Introduction à la conférence du Dr REVOL, au CHUV, à Lausanne, le 7 mars 2009

«De l'enfant précoce à l'élève surdoué»,

Cette introduction a été réalisée par Michèle Honsberger,

Formatrice d'enseignants dans le domaine de la surdouance,

Enseignante spécialisée dans l'accompagnement d'enfants et d'adolescents à haut potentiel.

Par contre, ils aiment « s'apprendre à eux-mêmes » quelque chose, qui les incite à chercher des informations, qui leur permet de créer un savoir nouveau et enrichissant pour eux. Ils sont d'accord de faire cet effort-là, qui leur fait plaisir, et donc n'en est plus un pour eux. Cet effort-là a un sens global, il nourrit ces jeunes.

Créer ce savoir- par exemple un exposé sur le débarquement, une recherche sur « qui a découvert l'Amérique, les Chinois ou Christophe Colomb », l'écriture de deux rédactions au lieu d'une en cours de français - cela a un sens pour ces élèves. Et cela les motive, même si bien souvent, le programme scolaire ne correspond pas forcément à ce qu'ils viennent de réaliser.

Le fait de ne pas entrer dans les exigences du quotidien scolaire les fait rester extérieurs à ce qui se passe en cours. Ils peuvent être assidus au début, dans les petites classes, mais relâcher peu à peu leur intérêt, s'ennuyer, arriver ensuite à des résultats médiocres, voire à l'échec, parce qu'ils n'ont plus de motivation, parce qu'ils sont perdus. Ils ne savent plus où ils en sont, deviennent parfois très négatifs vis-à-vis d'eux-mêmes.

Souvent cet échec arrive alors que les parents, les enseignants sont d'abord persuadés que puisque cet enfant est intelligent, il va quand même parvenir à améliorer ses résultats.

D'ailleurs nombres de surdoués disent, tout à fait sincèrement : « Ne vous inquiétez pas, je vais travailler, je vais réussir, je vais remonter mes notes. »

Mais le temps de l'école et le temps des enfants n'est pas forcément le même. Il faut quelques semaines pour plonger à l'école, cela va très vite. Il faut plus de temps pour émerger, surnager et la question se pose : comment faire pour réussir, quand on est surdoué, question paradoxale, n'est-ce pas !

La question revient, comment travailler avec les surdoués ? Les besoins spécifiques de ces élèves impliquent une méthode de travail spécifique.

Répondre à cette question implique une réflexion dans deux directions :

Le domaine cognitif et le domaine relationnel. Il est essentiel de partir de ces deux cadres, en tenant compte de chacun d'entre eux.

Le domaine cognitif est très important : bien sûr, on est à l'école. Le domaine cognitif concerne les contenus des apprentissages ainsi que la façon de transmettre ces contenus. Le domaine relationnel est encore plus important : ces élèves ont une sensibilité particulière, on ne peut pas faire semblant avec eux, avec les autres non plus d'ailleurs, mais encore moins avec eux : Ils ont particulièrement besoin d'une relation authentique. Leur rapidité et leur intuition leur permettent extrêmement rapidement de sentir l'adulte qui est en face d'eux.

Travailler avec un enfant surdoué, c'est pour un enseignant faire la rencontre d'un élève qui est exigeant, même si l'élève lui-même n'en a pas conscience : cette exigence est pour l'élève normale, elle va de soi, dans sa relation aux autres, et en particulier aux enseignants qui doivent lui apprendre quelque chose. C'est son mode de fonctionnement.

Les conditions pour que cette rencontre se déroule le mieux possible impliquent une attitude particulière de la part de l'enseignant, et c'est important de le savoir quand on a ces élèves en face de soi. Il faut se poser la question : « Qui ai-je en face de moi ? »

Introduction à la conférence du Dr REVOL, au CHUV, à Lausanne, le 7 mars 2009

«De l'enfant précoce à l'élève surdoué»,

Cette introduction a été réalisée par Michèle Honsberger,

Formatrice d'enseignants dans le domaine de la surdouance,

Enseignante spécialisée dans l'accompagnement d'enfants et d'adolescents à haut potentiel.

L'enseignant a, dans sa classe avec tous ses élèves, un comportement correct. Avec les élèves surdoués, il devra encore plus montrer qu'il accepte l'élève tel qu'il est, avec les résultats qu'il a, avec respect et empathie, même s'il se trouve que cet élève surdoué ne correspond pas aux représentations que nous nous faisons souvent, c'est-à-dire un surdoué, c'est quelqu'un qui réussit tout, qui a de bonnes notes.

Ceci veut dire que l'enseignant a, dans sa rencontre avec cet élève, une acceptation inconditionnelle de l'enfant comme il est, avec ses difficultés scolaires, ses doutes, ses interrogations, ses peurs, ses refus ...et ses réussites.

Cette rencontre est le point de départ qui va permettre de construire une relation de confiance mutuelle. Cette relation, c'est quelque chose qui va s'élaborer dans le quotidien scolaire, elle s'édifie, elle est dynamique et elle fait que l'élève surdoué raconte : « ce professeur, me comprend, il ou elle comprend comment je fonctionne. »

Cette relation demande aussi à l'enseignant de prendre de la distance vis-à-vis de deux attitudes possibles de sa part: la fascination ou la méfiance.

La fascination, c'est admirer excessivement cet élève surdoué, sans lui poser de cadre.

La méfiance, c'est ne pas entrer en matière sur qui est réellement cet enfant.

C'est à travers cette relation que l'enseignant peut aborder le cadre cognitif.

L'aspect cognitif concerne le contenu des apprentissages. Les apprentissages se font plus ou moins bien selon les élèves, ils les acceptent si ce domaine les intéresse, ils refusent s'ils ne comprennent pas immédiatement, si les consignes leur semblent compliquées.

Lorsqu'ils se retrouvent en difficulté, au bord de l'échec, il est essentiel de ne pas porter de jugement sur le niveau de l'élève qui rencontre telle ou telle difficulté. Porter un jugement sur cet élève, c'est le bloquer et cristalliser ses difficultés, comme s'il allait toujours rester comme ça.

Le rôle dynamique de l'enseignant, c'est d'accompagner cet élève. Comment ?

En l'aidant à identifier les difficultés, et en lui proposant de continuer à travailler dans ce qu'il aime. Les deux sont aussi importants.

Identifier les difficultés, c'est-à-dire chercher avec l'élève, à travers son travail, le moment où il a cessé de comprendre, d'investir, de progresser, en un mot, quand il a arrêté de suivre. Parfois, l'élève vient de s'arrêter, et ce n'est pas trop grave.

D'autres fois, l'enseignant constate que les lacunes sont anciennes, et que, grâce à sa surdouance, l'élève a réussi à passer entre les gouttes. Cette identification doit être faite dans tous les domaines concernés, et avec finesse : on peut être bon en géométrie et mauvais en algèbre, être excellent en technique du français et avoir des difficultés à rédiger un texte. C'est indispensable, parce que c'est seulement à partir de là que l'enseignant peut, avec cet élève, reconstruire les contenus d'apprentissage.

Reconstruire signifie prendre cet élève par la main et vérifier, pas à pas, qu'il a non seulement compris intellectuellement les démarches, les concepts vus en classe, mais qu'il sait les appliquer, dans les situations d'abord les plus simples puis les plus complexes, en fonction de son niveau scolaire et des exigences qui en découlent.

Attention : comprendre ne suffit pas.

La preuve : « *tu as compris, oui, alors explique-moi ce que tu as compris* »... « *je ne peux pas, je ne sais pas.* »

Introduction à la conférence du Dr REVOL, au CHUV, à Lausanne, le 7 mars 2009
«De l'enfant précoce à l'élève surdoué»,
Cette introduction a été réalisée par Michèle Honsberger,
Formatrice d'enseignants dans le domaine de la surdouance,
Enseignante spécialisée dans l'accompagnement d'enfants et d'adolescents à haut potentiel.

A travers cette démarche, l'élève apprend et réalise que l'enseignant l'accompagne, pour l'aider à aller le plus loin possible, en fonction de là où il en est, en vérifiant ce qu'il a vraiment appris, et pas seulement compris.

Cette identification des obstacles n'implique pas du tout de demander à l'élève d'aimer la matière où justement il a des lacunes. Il est essentiel de respecter, pour l'enseignant, le fait que l'élève aime ou n'aime pas telle ou telle branche.

Par contre, et c'est primordial, l'élève doit apprendre qu'il est libre d'aimer ou de ne pas aimer, mais qu'il doit accepter les contraintes liées à un programme scolaire, même si cela ne lui fait pas plaisir. C'est le moment de comprendre que plaisir et travail ne vont pas toujours ensemble, et qu'il faut l'accepter. Et ce n'est pas se trahir que de l'accepter.

J'ai parlé de l'accompagnement pédagogique pour reconstruire des connaissances qui manquent, il y a un second élément constitutif de cet accompagnement: l'élève surdoué doit absolument continuer à travailler sur des domaines qui le font progresser, dans ce qu'il aime. Et l'école peut lui proposer des pistes pour avancer dans ce qui l'intéresse, en cadrant cette recherche.

C'est là qu'il faut rappeler le cadre relationnel dont j'ai parlé avant : Dans cette relation de confiance, une situation cognitive et émotionnelle s'est créée et elle permet à l'enfant d'intégrer peu à peu les contenus qui lui posaient problème. Ce n'est pas mécanique, mais c'est le moyen pour lui de progresser, grâce à cet accompagnement pédagogique.

Travailler ainsi implique qu'il développe peu à peu la confiance en lui, car cet apprentissage se fait dans un cadre relationnel sécurisant.

Cette façon de travailler pourrait être qualifiée d'alliance pédagogique.

Certains parmi vous vont se demander s'il faut être dans une relation d'individu à individu pour arriver à cette alliance pédagogique. Mais vous le savez, c'est également possible en classe, puisque chaque élève se sent admis, compris, respecté ou non par son enseignant, et que chaque enfant a une relation particulière à son enseignant. D'ailleurs chaque enseignant a également une relation individuelle à ses élèves, nous tous qui enseignons, nous le vivons au quotidien.

C'est plus facile dans un cadre privé, mais possible également dans le cadre de la classe.

Il existe également des cours de formation pour les enseignants. Ces cours permettent d'élaborer des méthodes de travail, d'affiner et de parler des manières de travailler que l'on a.

C'est une partie de mon travail, puisque j'interviens dans le cadre des hautes écoles pédagogiques, pour former les enseignants qui le souhaitent.

Dans ce cours, je développe les deux aspects dont je viens de vous parler :

A travers un accompagnement pédagogique,

- Identification des difficultés pour les surmonter,

- Proposition d'un projet personnel lié à ce que l'élève surdoué aime, dans le cadre de l'école

Introduction à la conférence du Dr REVOL, au CHUV, à Lausanne, le 7 mars 2009
«De l'enfant précoce à l'élève surdoué»,
Cette introduction a été réalisée par Michèle Honsberger,
Formatrice d'enseignants dans le domaine de la surdouance,
Enseignante spécialisée dans l'accompagnement d'enfants et d'adolescents à haut potentiel.

Mon cours s'intitule « Travailler avec des enfants et des adolescents surdoués ». Mon but est d'informer, d'expliquer que ces jeunes ont des besoins et que, tout simplement, leurs enseignants s'ils se forment, peuvent tout à fait travailler avec eux.

J'aimerais conclure en m'adressant aux parents, parce que jusque-là, j'ai beaucoup parlé des enseignants : le rôle des parents est essentiel, ils sont les premiers, bien souvent, à se dire que leur enfant a quelque chose de particulier. Mais ils sont aussi les premiers dont les limites sont testées, au quotidien, par ces enfants surdoués.

J'aimerais dire aux parents, qui souvent se demandent s'ils font « juste » avec leurs enfants : « Accompagnez vos enfants dans leur cursus scolaire, vous en avez les moyens. Etre parent d'un enfant surdoué, c'est d'abord être parent.

Faites-vous confiance dans vos compétences de parents.

Et surtout, lorsque vous avez l'impression que tout est tellement difficile, ne lâchez pas.

Encore une fois, faites-vous confiance et faites confiance à votre enfant.

Michèle Honsberger,
Mars 2009 Lausanne Suisse